

Alain Leblay

Le centre du monde

Les chroniques du « rêveur »

Alain Leblay

Le Centre du monde

Les Chroniques du "rêveur"

© Alain Leblay, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8862-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements :

Voici le troisième et dernier volet des chroniques du rêveur.

Merci à vous tous pour votre indéfectible soutien.

Alain Leblay.

Avertissement :

Est-il nécessaire de le préciser ?

Ce roman est une œuvre de fiction, donc évidemment : « Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une coïncidence ».

Résumé

Alan et ses amis vivent sous le dôme, un prototype d'habitat conçu pour une population complète, devant établir une colonie sur un autre monde.

Autonome et autosuffisant, il était utilisé comme centre de test et construit dans un site montagneux et désert pour figurer l'environnement visuel idéal.

Chaque équipage de colon passait un an dans le dôme, sous la surveillance d'une importante équipe médicale, composée notamment de psychologues et de psychiatres, qui les soumettaient à un programme éprouvant.

Entre chaque rotation, le dôme faisait l'objet d'une remise en état complète.

C'est au cours d'une de ces remises en état que survint l'apocalypse.

Le dôme a été miraculeusement préservé grâce à son exceptionnelle exposition par rapport à la chaîne de montagnes qui joua le rôle de bouclier au moment de la déflagration. Une minute plus tard, sans cet écran, il aurait été percuté par les débris de l'explosion et réduit à néant, comme le reste du monde.

L'onde électromagnétique en revanche n'épargna aucun circuit. La cage de Faraday, déconnectées pour la maintenance, ne le protégea pas et l'immense dôme, grand comme central Park, s'endormit, emprisonnant le personnel chargé de la remise en état, de la sécurité et les équipes médicales.

Alan et ses amis sont la troisième génération de survivants.

Alan est hypersensible et fait des rêves étranges au cours de crises de catalepsie survenant à tous moments et sur lesquelles il n'a aucun contrôle.

Mais ces rêves intéressent certains docteurs, car ils semblent ne pas être de simples songes mais des projections d'une réalité bien tangible.

Au cours de ses « voyages oniriques », Alan va conduire les habitants à redécouvrir les fonctionnalités perdues de ce dôme qui les protège, les abrite et les retient prisonniers.

La découverte récente de la salle de « thérapie du sommeil », a permis à Alan de poursuivre ses « rêves » dans des conditions de confort jusqu'alors inégalées, sous la surveillance d'une équipe dotée d'un matériel performant, mais qu'elle est loin de maîtriser.

Au cours de cette expérience, il a dû faire face à une vérité qu'ils étaient, tous, loin d'avoir appréhendé dans sa totalité et dont il entrevoit progressivement la finalité.

Le sommeil prolongé de notre rêveur n'a pas été sans éveiller quelques inquiétudes chez ses amis et notamment chez Anne, sa compagne. C'est donc avec soulagement qu'elle a salué son réveil.

Mais d'autres surprises les attendaient, Alan semble se transformer à chacun de ses rêves, il semble murir et devient bien plus réfléchi, lui qui était plutôt désordonné et brouillon.

La population du dôme est confrontée à des problèmes majeurs car les remises en fonctions des différents appareillages, génèrent aussi son lot de soucis dans la mesure où ils n'ont plus fonctionné depuis longtemps.

Les recherches conduisent à trouver des solutions, mais ces dernières créent de nouveaux problèmes car sont-elles adaptées et conviennent-elles à ELLE ?

Tu n'es pas le centre du monde !

Alan avançait lentement, d'un pas lourd. Chaque geste était difficile. Autour de lui rien ne bougeait. Une sensation étrange l'habitait. Sa respiration était fluide mais il avait l'impression d'étouffer. Il entendait chaque aspiration résonner dans sa tête. Il respira à fond, plusieurs fois de suite, rien n'entravait ses voies respiratoires, pourtant il peinait à trouver son souffle. C'est alors qu'il perdit l'équilibre et s'affala sur le dos. Il gesticulait comme une tortue incapable de se retourner. La sensation d'étouffement s'amplifia d'autant. Se démenant tant qu'il pouvait, en proie à la panique, il tentait de se retourner, pour essayer de se remettre debout, mais ses efforts étaient vains. Épuisé, il sombra dans l'inconscient, d'où il fût tiré par une voix douce, et forte à la fois, qui répétait son prénom en boucle.

Il se releva d'un coup, sans effort, Anne, eut juste le temps de s'effacer pour ne pas prendre sa tête en pleine face. Il respira à plusieurs reprises, profondément, comme s'il avait nagé en apnée et retrouvait la surface.

— Arrête de te suroxygéner, tu vas faire un malaise !

— Conseil salutaire mais tardif, amour de ma vie.

— Tu viens d'où ?

— Ça je l'ignore. À part l'impression d'étouffer et de perdre connaissance, ce rêve ne m'a laissé aucun souvenir.

— Tu ne te rappelles pas pourquoi tu étouffais ?

— Je crois que j'étais enfermé, mais je ne saurais t'en dire plus.

— Prends le temps de récupérer, les souvenirs reviendront peut-être.

— Je vais plutôt aller marcher un peu et respirer beaucoup, je dois me débarrasser de cette sensation d'asphyxie.

— Attends que je t'enlève tout ça et je viens avec toi ! dit-elle en lui ôtant les capteurs qui le reliaient au moniteur contrôlant ses paramètres quand il était en léthargie.

Quittant la salle de thérapie du sommeil, ils remontèrent au rez-de-chaussée pour sortir de l'hôpital et se rendre au jardin.

...

Ils marchaient, tendrement enlacés, profitant de l'espace de pelouse au milieu duquel trônait le chêne de l'ancien¹.

Anne s'arrêta et, quittant les bras d'Alan, elle se déchaussa pour marcher pieds nus dans l'herbe.

— Tu devrais en faire autant, ça te délasserait, il n'y a rien de tel que le contact de l'herbe fraîche pour se relaxer.

Se déchaussant à son tour, Alan fit quelques pas dans l'herbe et tomba à genoux, l'air absent. Anne qui lui tournait le dos à ce moment, se retourna et se précipita vers lui. Même si elle connaissait bien toutes ces manifestations, à chaque fois elle avait un coup au cœur et particulièrement depuis qu'ils étaient en couple. Dans leur jeunesse, elle cachait tant bien que mal ses sentiments et se retenait de manifestations trop directes, mais depuis qu'ils s'étaient avoués leur amour, elle ne craignait plus de montrer son inquiétude. Elle se mit à genoux face à lui et l'enlaça.

— Alan, ça va ?

Face à son air absent, elle le serra plus fort et, lui frottant le dos comme s'il sortait d'un bain froid, elle le frictionna tout en lui parlant.

— Alan, c'est Anne... tu m'entends ?... réponds-moi, je t'en prie.

Sans réaction de sa part elle l'allongea sur le côté, déboutonna son col, desserra sa ceinture avec les gestes mécaniques de l'habitude. Puis elle resta à genoux face à lui et attendit.

Elle lui passait la main dans les cheveux, surveillait sa respiration, attendant une manifestation de sa part. Visiblement Alan allait bien, mais son esprit était de nouveau parti ailleurs.

...

« Tu n'apprendras donc jamais ? »

Comme à chaque fois, la voix résonnait dans sa tête, semblant venir de tous les côtés en même temps.

Apprendre quoi ?

« À réfléchir, à écouter, à faire fonctionner ton intelligence plutôt que tes émotions ! »

Je ne comprends pas !

« C'est bien ce que je te reproche ! »

Alan se sentit soulevé de terre et retomba comme un sac de noix.

Ça suffit !... arrête, tu ne peux donc pas m'expliquer sans avoir besoin de me brutaliser de cette façon ? s'emporta-t-il.

« Silence ! »

La voix s'était fixée face à lui et résonnait en écho dans son crâne.

« Tu dois apprendre et tu n'apprends pas, alors tu dois accepter la punition ! »

Mais je dois apprendre quoi ? Arrête de parler par énigmes, dis les choses telles qu'elles sont.

« Tu dois apprendre à comprendre, à interpréter les signes, à aller au-delà des apparences, la seule chose que tu as retenu c'est que tu étouffais, pauvre petit humain fragile et faible qui ploie sous le fardeau du moindre danger, tu n'as rien retenu. »

La voix fit une pause et reprit de plus belle.

« C'est ce qui a perdu ton espèce, elle se croyait tellement supérieure, tellement invincible, mais il n'a fallu qu'une seconde pour l'anéantir. »

De nouveau la voix sembla tourner autour de lui pour lui administrer les sempiternels reproches qu'ELLE adressait à l'humanité à chacune de leur rencontre. Alan s'efforçait de ne pas céder à la panique à cause des conséquences que lui occasionnait ces « leçons de vie ». Il réunit ses forces et faisant preuve d'un courage qui le surprit, il lui parla calmement mais fermement.